

Préface

L'uchronie est à la mode : cet exercice de l'imagination qui reconstruit l'histoire en modifiant tel épisode – si le Général Bonaparte avait été fauché par la mitraille sur le Pont d'Arcole, si la découverte de la pénicilline avait été reconnue quarante plus tôt... Avec la même liberté, je pose la question : qu'en aurait-il été de la création du CNEF (le sigle devient presque un nom propre, comme, par exemple, Unesco), si le pasteur Stéphane Lauzet n'avait pas été Secrétaire Général de l'Alliance évangélique française ? Je tiens la constitution dudit « Conseil », avec le rapprochement inter-évangélique qu'elle couronne et doit encore faire progresser, pour un événement important, peut-être *très* important de l'histoire du christianisme en France. Aurait-elle abouti sans Stéphane Lauzet ? On peut rêver que Dieu aurait suscité un autre Stéphane, mais jouer avec le contrefactuel n'a guère de sens. Si on revient au réel, le constat est avéré : Dieu a suscité « notre » Stéphane Lauzet pour qu'il remplisse une mission de premier rang dans le processus dont le CNEF est le fruit. Acteur et témoin, il en a suivi et conduit la gestation ; il serait indélicat de faire de lui le « père » mais il en a sans doute été le principal accoucheur.

Son témoignage n'a donc pas de prix. Il est heureux qu'il nous révèle maintenant ce qu'il a retenu des années décisives. Il

fait appel à sa mémoire personnelle, source irremplaçable. Il utilise ses archives ; il importe pour l'histoire que celles-ci soient préservées et rendues accessibles aux chercheurs, mais la synthèse qu'on va lire en livre déjà le suc. La dimension de témoignage me paraît prépondérante : sa subjectivité s'y expose, il parle des personnes et des choses comme il les a connues, selon les relations dans lesquelles il s'est trouvé lui-même impliqué. Il ne cache pas ce qui a marqué sa sensibilité. Sans manquer aux égards fraternels, il laisse percevoir quels moments de tristesse, voire de souffrance, il a pu traverser. Les historiens compléteront par le témoignage d'autres acteurs et témoins ; celui de Stéphane Lauzet mérite d'être entendu le premier.

Je saisis l'occasion de la présente préface pour honorer aussi la mémoire d'un homme de Dieu qui n'est pas mentionné dans le livre. Et pour cause : il a été « promu à la gloire céleste » avant le commencement de l'histoire ici racontée, mais il l'a certainement préparée. Je veux évoquer le pasteur Mario Echtler, pasteur de la grande Assemblée de Dieu de Sarcelles, docteur des Églises aussi par les cours qu'il a diffusés (il a également fait partie de la petite équipe qui a travaillé à la *Nouvelle Bible Segond*). En participant très tôt aux rencontres annuelles du « Centre évangélique », par son attitude et ses démarches, Mario Echtler a rendu possible le processus de reconnaissance mutuelle et de collaboration des composantes dites « pentecôtiste » et « classique » du mouvement évangélique en France.

Le CNEF n'en est qu'au début de son histoire (si l'Avènement glorieux de notre Seigneur tarde encore). Je pense utile de signaler deux questions délicates qu'il va lui falloir traiter, avec les mêmes attitudes de sagesse, humilité et constante

dépendance à l'égard de la grâce divine qu'au cours de la genèse retracée par Stéphane Lauzet. Les relations avec la Fédération protestante de France (FPF) ne peuvent en rester où elles en sont : à cause, d'abord, de la double appartenance de plusieurs Unions d'Églises (membres à la fois du CNEF et de la FPF); pour des raisons pratiques, comme celles des aumôneries; en considérant l'image du protestantisme. La modification récente de la « Charte » de la FPF soulage sans doute la conscience d'au moins certains évangéliques mais, pour faire des progrès, cependant, il faut une volonté ferme, la reconnaissance mutuelle de la légitimité des deux institutions à représenter leurs membres, et, oserais-je le suggérer, celle du principe selon lequel la forme institutionnelle doit refléter autant que possible la réalité spirituelle – ce qui est commun et ce qui diffère ou même oppose, les divergences et les convergences.

La seconde question est celle des Églises dites « ethniques », qui se sont multipliées. « Évangéliques », au moins au sens large, elles recrutent surtout dans des segments de la population d'origine étrangère, et adoptent souvent un style dans la piété et le culte « exotique ». Peu d'entre elles se sont affiliées au CNEF. Un rapprochement serait, je crois, bienfaisant, des deux côtés, et plairait au Seigneur.

Pour chacun de nous, la vocation peut se définir par la belle formule de Paul concernant David : il « a servi le dessein de Dieu en sa propre génération » (Actes 13.36). Le verbe traduit « servir » a pour image étymologique l'effort du rameur ! Elle est suggestive. Il faut parfois « ramer » au sens familier ! En tout cas, il faut s'appliquer, en dépit des changements du vent et des courants, à garder le cap. C'est ce qu'a fait Stéphane Lauzet avec les autres accoucheurs du CNEF (et sans

Bâtir des ponts

préjudice d'autres éléments de son dessein que Dieu pourra lui confier à l'avenir, car la retraite n'est pas le retrait !). C'est ce que font les actuels responsables, et que nous sommes tous appelés à faire à la rame où Dieu nous a placés ! Que Dieu nous soit à tous en aide !

*Professeur Henri Blocher,
doyen honoraire de la Faculté libre
de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine*

Avant-propos

Rares sont les personnes qui, s'asseyant à l'ombre bienfaisante d'un arbre, songent, ne serait-ce qu'un seul instant, à celui qui l'a planté... Et pourtant !

Les pages qui suivent n'ont d'autres prétentions que de raconter la façon dont le CNEF (Conseil national des évangéliques de France) est né ou, plus précisément, la façon dont il a été conçu.

Tout ce qui est écrit est documenté mais j'ai pris le parti d'éviter aux lecteurs des allers-retours fastidieux entre les notes de bas de pages et le corps du texte. Il ne s'agit pas, en effet, d'un travail académique au sens strict du terme mais d'un témoignage aussi objectif que possible. Il a été rédigé sur la base de mes notes personnelles, des articles de la presse séculière et religieuse qui ont couvert cette période de 1995 à 2010, des comptes rendus des différentes séances de Bureau ou du Conseil national de l'Alliance évangélique ainsi que ceux du Comité représentatif du CNEF. L'ensemble du texte a aussi été relu par plusieurs personnes qui ont vécu cette période et m'ont fait d'utiles remarques, m'amenant à compléter mon texte : ma gratitude va tout particulièrement au professeur Henri Blocher, ainsi qu'à Claude Grandjean et

Michel Charles, Dany Hameau et Dominique Ferret, Franck Meyer, Daniel Bresch et Clément Diedrichs.

Deux raisons m'ont conduit à l'écriture de ce texte.

La première, c'est qu'on me l'a clairement demandé et que je n'ai pas cru devoir résister à l'insistance toute fraternelle dont j'ai été l'objet. Franck Meyer a su trouver les mots et user de sa force de persuasion pour me convaincre de me mettre à la tâche. Ainsi, après avoir longuement hésité, j'en suis arrivé à la conviction qu'il y allait de ma responsabilité d'apporter cette contribution à l'histoire de l'Église protestante évangélique en France : sans fausse modestie, sans flagornerie, en toute simplicité !

La seconde raison, c'est l'ignorance constatée chez bon nombre de mes interlocuteurs ou certains journalistes sur ce long cheminement qui a conduit à la mise en place du CNEF en 2010. Signe des temps, marque d'une époque, le monde moderne a donné naissance à des hommes et des femmes qui peinent à se considérer comme héritiers et qui, dans un orgueil prométhéen, font sans vergogne table rase du passé. Les chrétiens eux-mêmes ont du mal à ne pas tomber dans ce travers. Ils oublient facilement que les uns et les autres nous sommes au bénéfice du travail accompli par d'autres avant nous : nous sommes précédés et nous nous inscrivons dans une chaîne dont chacun est un maillon. L'oublier, c'est prendre le risque de faire le lit du sectarisme ou de l'intégrisme mais s'en souvenir, c'est au contraire s'ouvrir à l'humilité et à la gratitude pour reconnaître la vérité de cette parole de l'Écriture : « qu'as-tu que tu n'aies reçu ? ».

D'autres auraient pu ou pourront écrire sur cette même période : ils raconteront alors la même histoire mais d'un

point de vue différent, livreront peut-être des détails qui m'ont échappé ou développeront tel ou tel aspect que j'ai à peine esquissé. Sans aucun doute, leur contribution permettra-t-elle de mieux cerner ce qui s'est vécu dans ces années-là et, comme je le fais aujourd'hui, ils rendront gloire à Dieu pour son œuvre et la grâce qu'Il nous fait de nous y associer.

Au fil des pages, plusieurs personnes sont citées à cause du rôle qu'elles ont eu dans la mise en place du CNEF. Il en manque un certain nombre qui pourtant ont été à des degrés divers impliquées dans ce long processus. Vous trouverez donc en dernière partie les noms de ces hommes et de ces femmes qui ont accompagné, soutenu, voulu le CNEF. Ils ont eu assez de foi pour avancer. Ce n'est que justice de les mentionner.

Stéphane Lauzet